

Si c'est ainsi, demain je revends mon Stradivarius...

Le Monde | 14.01.12 | 15h27 • Mis à jour le 14.01.12 | 19h45



Une étude menée à Indianapolis écorne la réputation de perfection des violons de Stradivarius. Crédits : Mark Ordonez / FlickrR (photo sous licence Creative Commons)

Le mystère Stradivarius enfin dévoilé ? Plutôt le mythe Stradivarius écorné. Une étude à l'aveugle menée à Indianapolis par une chercheuse française bat en effet en brèche la réputation de perfection des fameux violons. Claudia Fritz, acousticienne à l'université Paris-VI, a ainsi profité de l'édition 2010 du concours international d'Indianapolis pour faire tester à l'aveugle des instruments par vingt et un violonistes confirmés. Et le maître de Crémone n'en sort pas grandi, loin s'en faut.

Toutes les précautions avaient été prises. Le panel était composé de nombreux musiciens : des candidats au concours mais aussi quelques experts et des instrumentistes expérimentés. Tous avaient été affublés de lunettes de soudeurs afin de ne rien voir des caractéristiques de l'instrument. Enfin la pièce avait été parfumée, afin de masquer l'odeur propre au bois vieilli.

Car là était l'enjeu essentiel, différencier instruments anciens et modernes. Installés dans une chambre d'hôtel, les musiciens ont ainsi subi deux épreuves.

Dans la première, ils ont été invités à jouer, dans un ordre aléatoire, sur trois violons issus des meilleures lutheries contemporaines (prix moyen : 25 000 euros) et sur trois bijoux sortis des ateliers italiens du XVIII^e - deux stradivarius et un violon de Guarnerius del Gesu (valeur totale : environ 8 millions d'euros). A l'issue de leur prestation, ils devaient dire quel instrument ils aimeraient rapporter chez eux.

Dans le second exercice, deux violons leur étaient confiés, avec une question simple : distinguer l'instrument d'époque.

A ce deuxième exercice, la plupart des instrumentistes ont échoué. Profondeur du son, subtilité, projection, égalité des registres, rapidité de réaction... L'ensemble de ces critères, censés caractériser les pièces d'exception, n'a pas permis de faire la différence. Mieux, à l'heure du choix du "meilleur", seuls huit des vingt et un cobayes ont opté pour un violon d'époque. L'instrument le plus cité sortait d'un atelier contemporain, le moins apprécié avait été réalisé par Antonio Stradivari vers 1700.

LA POLÉMIQUE N'EST PAS CLOSE

Ce n'est pas la première fois que des études relativisent le culte voué à la lutherie ancienne. Sauf qu'habituellement, les tests à l'aveugle étaient pratiqués sur les auditeurs. Arriver à la même conclusion auprès des musiciens eux-mêmes a laissé les intéressés pantois, comme le montre le témoignage d'un des participants sur le site Artsjournal.com.

Mais la polémique n'est pas close. Depuis la publication des résultats dans les comptes rendus de l'Académie des sciences américaines, le 2 janvier, plusieurs virtuoses ont mis en cause l'expérience. Un violon d'exception ne se juge pas dans une chambre d'hôtel, affirment les uns. Il faut plus de quelques minutes pour dompter de telles merveilles, assurent les autres. Pour Claudia Fritz, en tout cas, inutile désormais de chercher la magie des stradivarius dans le bois, la colle ou le vernis employés par le luthier italien. Comme elle l'a déclaré au *New York Times*, "le secret est dans la tête des violonistes".

Pour aller plus loin : [le témoignage \(en anglais\)](#) d'un des musiciens ayant participé à l'étude.

Nathaniel Herzberg

Article paru dans l'édition du 15.01.12